

Niger

RETOUR AUX SOURCES

L'insurrection touareg qui a rendu le Niger longtemps infréquentable est maintenant terminée. Depuis quelques années déjà, les voyageurs individuels retournent sur les traces de ces Paris-Dakar des années mythiques. Avec nombre de précautions, l'agence Tagoulmoust Aventure traverse ce pays lors de son long périple intitulé Ténéré-Dakar. Nous en étions...

Texte et photos : Marc Mellet

Lever de soleil dans les méandres rocheux des montagnes Bleues.



Dieu! Que les journalistes ont de la chance! L'arrivée en avion à Tamanrasset en Algérie permet d'éviter les milliers de kilomètres pour venir de Tunis et ainsi d'échapper à quasiment cinq jours de liaison. Car les grandes traversées comme ce Ténéré-Dakar ou comme celles d'autres voyageurs via la Mauritanie pour rejoindre Dakar imposent des marches d'approche où les kilomètres s'avalent par milliers. Une chose est sûre, le Sahara se mérite et ces journées passées à suivre le long cordon de bitume sont une façon naturelle de s'immiscer dans ces étendues désertiques. La transition est beaucoup plus violente lorsque l'on arrive via le tarmac de l'aéroport.

Violente nostalgie

La manne touristique qui faisait vivre Tamanrasset et le Sud algérien a disparu avec l'insurrection touareg puis avec les problèmes liés au FIS. Une fermeture de plus de dix ans qui a contraint la plupart des agences à vendre leur 4x4 et à se reconvertir dans les voyages pour La Mecque. En 2004, le tourisme redémarre doucement mais les enlèvements de 2003 ont fait aussitôt retomber l'espoir d'un retour imminent

des amoureux de déserts. Dans ces conditions, l'Etat algérien a imposé le retour des convois pour certaines traversées ainsi que l'obligation de voyager avec un guide. C'est ainsi que notre long convoi composé du camion d'assistance et de seize véhicules passera le poste-frontière de In-Guezzam après avoir parcouru les 400 kilomètres de transsaharienne qui séparent Tamanrasset de la

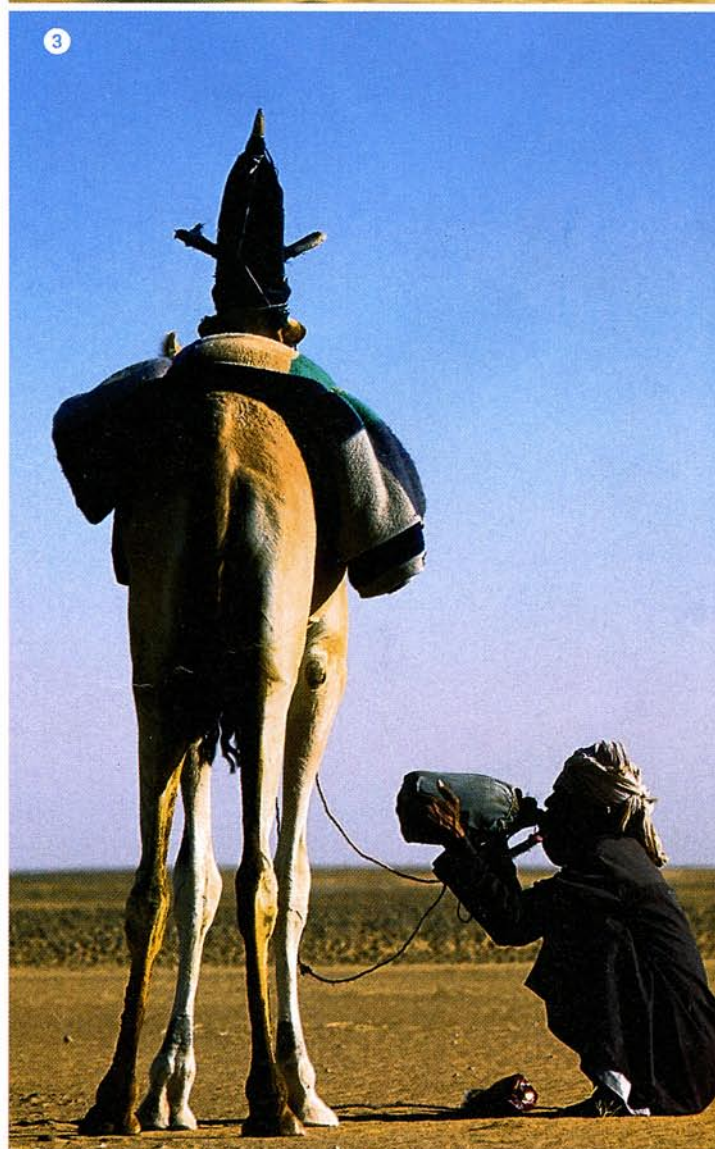
dernière ville algérienne. Les carcasses de Combi Volkswagen et de 2 CV en disent long sur la population qui a sillonné le désert dans les années 70-80. D'ailleurs, c'est avec cet esprit nostalgique que nous ouvrons les portes du Niger. Déjà, les images télévisuelles des Paris-Dakar de la première heure ressurgissent violemment. Le temps que les formalités se terminent, une partie du groupe savoure un agneau fraîchement grillé. Après le pain au sable de la veille fait par notre guide algérien sous une pluie d'étoiles, il est l'heure de déguster la gastronomie locale. L'étape se poursuit jusqu'à Arlit où une panne d'électricité empêche tout ravitaillement. Nous dormirons sur place dans le camping local en attendant de pouvoir faire l'appoint des presque 300 litres de carburant par auto nécessaires à la traversée du massif de l'Aïr et du Ténéré. Le camion ne servant de réserve que beaucoup plus loin avec ses deux cuves de gazole de 1000 litres chacune. Le hors-piste peut enfin commencer.

Dix-neuf tonnes à dégager

Malheureusement, après l'Adrar Bous et plus loin dans les dunes de Temet, le camion s'immobilise en haut d'une dune. Son conducteur ayant choisi de tourner et de freiner en même temps, la roue intérieure a déjanté et s'est

plantée dans le sable avec une force qui a détruit la barre de direction. Manier un camion de 19 tonnes dans le sable crée son lot de sensations mais impose une rigueur de pilotage de tous les instants. Le téléphone satellite sera notre sauveur puisque, grâce à lui, nous allons faire partir d'Agadez deux véhicules avec à leur bord un pneu et une barre de direction. Le plan de crise est adopté puisque chaque participant

1 Chez les Peuls, seuls les hommes sont autorisés à se maquiller avant les spectacles. 2 Moment d'exception dans le désert : le plaisir du soir de planter sa tente au pied des dunes. 3 L'eau reste le nerf de la guerre pour les chameliers de rencontre. Nous les dépannerons à chaque fois. 4 Une descente à sensations pour arriver sur Dirkou. 5 En groupe, la solidarité permet de se sortir des galères sans plaques de désensablage. 6 Victime d'un rythme imposé trop important, le camion d'assistance a eu pas mal de déboires. Provoquant par là-même de nombreuses incertitudes parmi les participants à l'aventure.



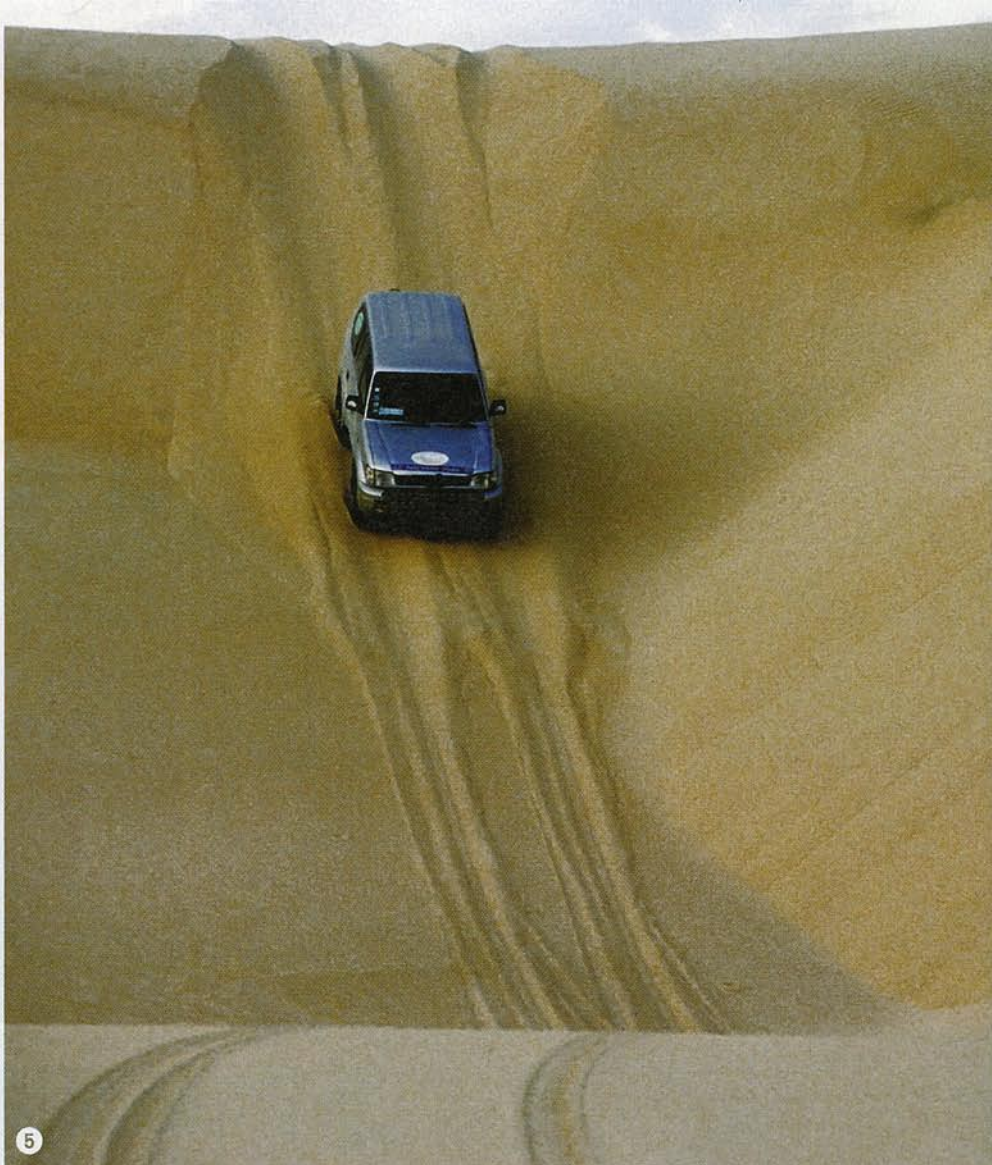
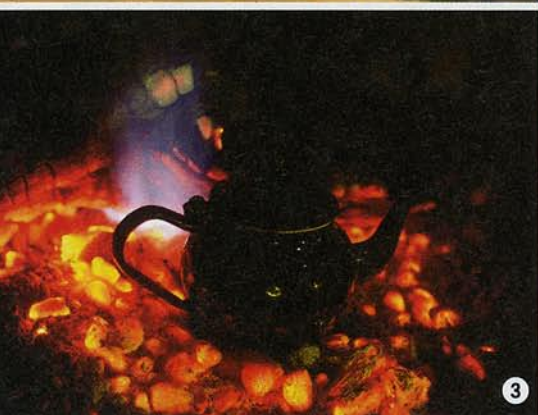
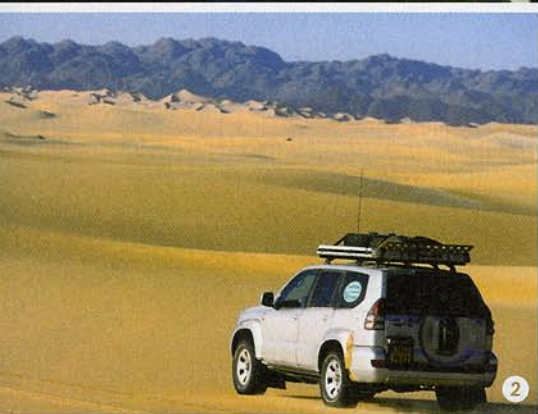
Des images de Paris-Dakar ressurgissent



4

5

6

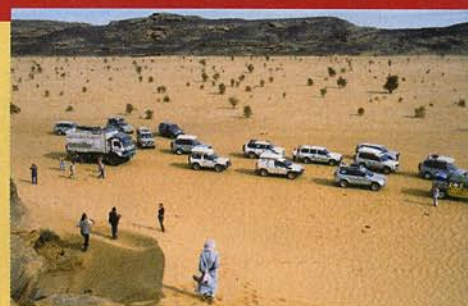


L'ORGANISATION

Tagoulmoust Aventure

Logée depuis 2003 à Aix-en-Provence dans de beaux locaux tout neufs, la société Tagoulmoust Aventure réunit sur le même site un magasin d'accessoires, un atelier de préparation et, au premier étage, l'agence de voyages. Bien qu'elle ne soit pas la plus ancienne sur le marché, cette structure déploie un réel professionnalisme au service de ses ambitions. Un exemple parmi tant d'autres concerne les accompagnateurs de voyages (chefs de groupe, mécaniciens et médecins) qui sont tous salariés de l'entreprise (le cas est unique). Une manière de s'assurer du sérieux des équipes. Le calendrier des départs regroupe une vingtaine de dates par an alors que les raids sont répartis en quatre niveaux distincts pour accompagner la progression des participants. Les groupes sont constitués de quinze véhicules clients maximum et l'assistance médicale est de premier ordre. (Pascal Roux, le gérant de la société, a fait partie pendant longtemps des assistances médicales du Paris-Dakar et continue d'exercer comme médecin urgentiste). Avec de tels arguments, il semblerait logique que Tagoulmoust fasse partie d'ici à quelques années des grosses agences du secteur. Après quelques déboires lors de la première édition de ce voyage, comme c'est souvent le cas dans tout pays puisque les reconnaissances se font sur une saison décalée, il semblerait que tout soit rentré dans l'ordre : les participants des dernières éditions sont majoritairement satisfaits.

Tagoulmoust Aventure, 735, rue Georges-Claude, Pôle d'activités Aix-les-Milles, 13852 Aix-en-Provence Cedex 3. Tél. 04 42 60 75 40. www.tagoulmoust.com



La sécurité avant tout

Réaliser un Ténéré-Dakar expose le voyageur à des dangers de différente nature. Outre les risques habituels liés au désert (à ce jour, Tagoulmoust est la seule agence à proposer un kit sécurité comprenant des fusées de détresse et la possibilité de louer un téléphone satellite), cette organisation joue un rôle de précurseur dans la "redécouverte" d'étendues aussi magiques que le Ténéré. La rébellion touareg est terminée mais des groupes armés subsistent. Les récents enlèvements dans le Sud algérien en 2003 et l'agression de trois groupes de touristes, le 22 février 2004, par des groupes armés, le long de la bordure est du massif de l'Aïr, met en évidence leur grande mobilité et le danger tout particulier qu'ils peuvent représenter. Cependant, le Ténéré n'est pas annoncé comme une zone à risque. L'organisateur fait appel à une agence réceptive qui emploie beaucoup de guides locaux des différentes ethnies, ce qui assure informations en temps réel et sécurité. Il utilise également les services des gardes de sécurité saharienne. Dans ce contexte, le risque ne peut être de zéro mais l'agence n'a pas hésité à annuler un voyage en Algérie (pourtant complet) pour raisons de sécurité. Un gage de sérieux qui en dit plus qu'un long discours et devrait en rassurer plus d'un.

doit reprendre une partie du matériel entreposé dans les malles allouées à cet effet ainsi que le pneu de rechange imposé pour parcourir de telles étendues. Les pleins des autos sont à nouveau faits. Le camion ne retrouvant le groupe qu'après la boucle du Ténéré, un ravitaillement est organisé à Dirkou. Un notable local s'étant spécialisé dans l'importation illégale d'essence de Libye, l'opération est facile à organiser. Le chauffeur reste ainsi avec l'un des deux militaires armés qui nous accompagnent depuis la frontière. Le voyage peut continuer. La longue attente du camion nous a permis d'acheter deux cabris pour un méchoui de réconciliation. Les participants s'inquiètent de voir leur assistance disparaître. Chez certains, le ton monte mais le repas du soir au pied de la Pince de Crabe d'Arakao calmera toute animosité. Le spectacle est splendide mais le plus beau bivouac aura lieu plus loin, sur les montagnes Bleues. Un paysage où le sable s'acoquine avec des roches d'un bleu profond. L'endroit est superbe pour le bivouac mais aussi pour jouer. Nombreux sont ceux qui ont essayé d'aller à son sommet pour jauger des capacités des pilotes et des machines. Le Hummer d'un des participants sera le grand vainqueur sans grande difficulté. C'est aussi lui qui servira de saint-bernard à tous les véhicules ensablés. Une occasion de plus de tester l'efficacité du système de dégonflage embarqué ainsi que la facilité de franchissement apportée par le moteur de 6,5 litres.

Dirkou, son marché, ses criquets...

Petit à petit, les pistes nous mènent à Dirkou, ville étape avant de rejoindre la Libye pour de nombreux prétendants à l'exil en Europe. Son marché permet de refaire le plein de pain et de produits frais. Une occasion aussi de découvrir des étalages particuliers : des criquets, véritable fléau de l'Afrique, sont ici en vente, prêts à consommer. Un apport de protéines dont nous nous abstenons... Le ravitaillement en gazole libyen étant terminé, nous prenons la route pour Bilma et ses légendaires salines. Il semblerait que les salines fonctionnent de manière artisanale depuis le XV^e siècle. Des excavations sont creusées dans la nappe salifère puis remplies d'eau. Par évaporation, le sel se cristallise à la surface et est récupéré pour être mis dans des moules en forme de bornes kilométriques. Les caravanes qui ramenaient le sel à Agadez comptaient jusqu'à mille cinq-cent dromadaires. Désormais, une partie du transport se fait toujours à dos de camélidés mais les caravanes n'excèdent pas les deux-cents têtes. Le patchwork de couleurs créé par les différentes teintes du sel s'étend du rouge au vert en passant par le blanc. Ce spectacle mérite une visite payante qui contribue au développement local.

Plus au sud, l'oasis de Zoo Baba annonce un cordon de dunes plus techniques que les précédentes mais rapidement nous prenons la direction de Fachi et naviguons sur une zone interdunaire sans aucune difficulté. Commentent ensuite 170 kilomètres de plat le plus total. À 360° à la ronde, il n'y a rien à l'horizon. Pas une dune, juste quelques meules préhistoriques parsemées de-ci de-là. Le sable très mou impose de garder le pied lourd et nous voyons les jauges descendre à vue d'œil. La consommation est alors supérieure à 20 litres pour tous les équipages. On ose à peine imaginer ce que serait une panne si nous n'étions tous ensemble. Au mois d'octobre dernier, huit camionneurs et leurs deux camions ont été retrouvés morts de soif en plein cœur de ce désert sans fin...

L'arbre du Ténéré... sans l'arbre

Au beau milieu de ce *no man's land*, l'oasis de Fachi accueille les caravanes. Sa mine de sel est moins réputée que celle de Bilma mais sa visite est intéressante. Les couleurs sont encore différentes. Mais nous ne nous attardons pas puisque nous souhaitons atteindre l'arbre du Ténéré avant la nuit. Le seul arbre de la planète inscrit sur une mappemonde est un

1 Les traces des camarades qui nous précèdent sont un véritable fil d'Ariane pour des participants heureux de ne pas être seuls sur de telles étendues. 2 Dernière ligne droite avant la Pince de Crabe. 3 Véritable institution du désert : la prise du thé est codifiée dans les moindres détails. 4 Les montagnes Bleues sont un paradis pour des bivouacs de qualité. 5 Petit passage dunaire entre Zoo Baba et Fachi. 6 Au Niger, les criquets peuvent être un véritable fléau pour les récoltes mais aussi une appréciable source de protéines. 7 Les mines de sel de Bilma continuent leur activité malgré un marché international peu propice à ce genre d'industrie. La caravane de sel perpétue ainsi une tradition de transport plusieurs fois centenaire.

symbole haut en couleur. L'arbre n'existe plus car il siège au musée de Niamey mais les trois puits sont toujours en eau et prêts à alimenter les caravanes de sel. Après un bivouac non loin du puits, nous aurons l'occasion de surprendre l'une d'elles avec son plein chargement de pain de sel blanc comme la neige, en direction d'Agadez. Ce spectacle fascinant permet de prendre acte de l'immortalité de ces allers-retours plusieurs fois centenaires.

Malgré le peu de kilomètres qui nous séparent d'Agadez, nous aurons trois jours d'avance sur la caravane. Le bivouac dans un campement-hôtel permet de prendre une douche bien méritée. Le gérant a organisé une fête peul à notre attention. Une occasion de découvrir la beauté des maquillages et des danses que seuls les hommes sont autorisés à réaliser. Les nombreuses boutiques d'artisanat au pied de la mosquée, monument le plus célèbre de la ville, comblent les participants en mal de souvenir. La ville est un sanctuaire de l'artisanat et nous apprenons que plusieurs maisons de haute couture font réaliser leurs bijoux par les artisans locaux.

Il est alors temps pour moi de quitter ce groupe bien sympathique car je dois prendre un taxi pour Niamey, y prendre l'avion qui me ramènera en Europe. Quelle dévaine! Je serais bien resté pour la suite de l'itinéraire. Le pays Dogon et Tombouctou s'annonçaient comme des noms magiques... Une aventure qui a lieu deux fois par an... ■



LE NIGER EN BREF

■ Géographie :

Superficie : 1 267 000 km².

Situation géographique : Afrique occidentale sahélienne. Le pays est un vaste plateau appartenant pour l'essentiel au désert du Sahara où se dresse le massif de l'Air séparant le bassin du Niger à l'ouest de celui du Tchad à l'est. La frange sud, avec deux à cinq mois de saison de pluies constitue le Niger utile qui groupe l'essentiel de la population.

■ Politique :

Régime : présidentiel.
Chef de l'État : Mamadou Tandja, depuis 1999.

■ Economie :

L'élevage (bœufs, moutons, chèvres) est la

principale ressource du pays et la principale exportation.

■ Population :

10 832 000 habitants dont musulmans (95%) animistes (4%), autres : catholiques, protestants (1%).
Capitale : Niamey (600 000 hab.)
Villes principales : Tahoua, Maradi, Zinder, Agadès, Diffa, Dosso, Tillabery
Densité (hab./km²) : 7,2
Langues : français (langue officielle), haoussa, peul, zarma, kanuri, tamayek.

■ Pratique :

Monnaie : franc CFA.
Guides touristiques : *Guide Sahara des Editions Hachette*, *Country Guide Niger* du Petit Futé.